

Ce mandarin vit tout un avenir de malheur surgir du cadavre de cet Anglais tombé devant sa porte; il vit Canton foudroyé, sa maison détruite, sa place perdue, sa belle famille amenée en esclavage à Londres, le céleste empire anéanti. L'Angleterre brûlerait l'Asie pour venger la mort d'un marin assassiné.

Un moment le mandarin fut tenté de jeter le corps dans le canal souterrain qui porte les marchandises sous les magasins de la ville; mais le canal aurait pu rendre le dépôt à la surface extérieure de ses eaux bleues.

Sans doute, il y avait toujours un certain péril à cacher le cadavre dans quelque recoin de la campagne et du faubourg, puisqu'il allait être constaté, à bord de la *Jamesina*, qu'un officier avait disparu; mais c'était déjà beaucoup de dérober aux Anglais le corps sanglant du délit. L'officier manquant à l'appel s'était enfui, s'était noyé, s'était mis à la poursuite de quelque Chinoise, son absence pouvait être expliquée dans un sens qui ne compromettrait pas l'existence de la Chine et la place du chef de la poste. La minute qui vit tomber Melford fit éclater ces réflexions dans la tête du mandarin, qui fit donner l'ordre de jeter la lettre dans la boîte et de pousser le cadavre dans le corridor. Admirable concision d'idées combinées avec l'action!

Le Canard.

MONTRÉAL, 18 Septembre 1880.

L'EXPOSITION.

Le *Canard* vient de visiter l'Exposition. Il est revenu tout épaté, écornifistibulé, atrofisé comme disais mon oncle Lablague. C'est sous le poids des émotions, des titillations qui lui ont chatouillé le cœur, qu'il entreprend une narration fidèle et vraie sans blague des productions animées et inanimées qu'il a lagnées, palpées et admirées.

La Grèce a eu ses sept merveilles, et il y a bien longtemps de cela, pourquoi n'aurions nous pas les nôtres? Sans prétention, disons le mot, nous sommes un peuple merveilleux.

Mais, je me hâte; j'aborde mon sujet, voulant rendre à César ce qui appartient à César.

J'ai déjà esquissé à grands traits les principaux phénomènes de notre grande Exposition dans une de mes dernières chroniques. C'était un stimulant, une espèce d'absinthe suisse avant le dîner que j'offrais aux vingt mille lecteurs du *Canard*.

Aujourd'hui, je veux entrer dans le vif de la question comme disent nos écrivassiers, en donnant un rapport circonstancié, détaillé et minutieux des objets qui s'étalent dans ce pandémonium qu'on appelle les bâtisses de l'Exposition.

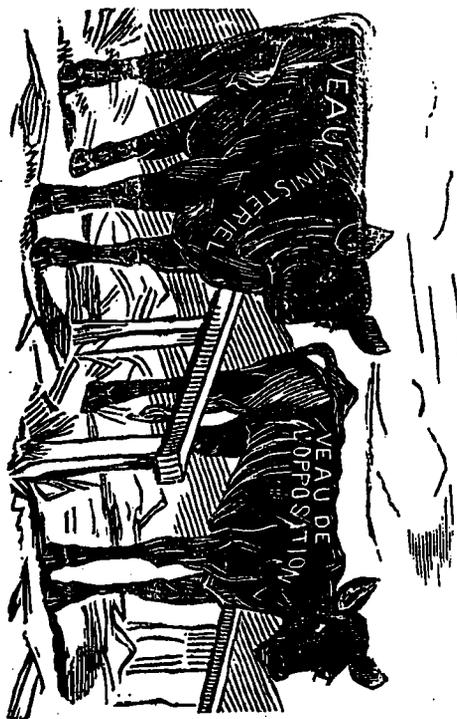
Rien n'a été épargné pour rendre le spectacle amusant et intéressant. En pénétrant dans l'enceinte, nous avons été attirés par le déploiement d'une bannière sur laquelle étaient écrits les mots: *Fort-pelé*. Nous orûmes, et avec raison, que le département qui s'offrait à notre vue était affecté aux produits de la Province du Manitoba. Grande fut notre surprise, désoyante fut notre humeur, en pénétrant dans ce pavillon. L'eusses-tu oru? mon cher *Canard*, c'est là où l'on exhibait les canayens portant la chevelure la plus touffue; je t'assure que les juges ont été diablement embêtés pour savoir à qui ils devaient décerner le premier prix. Après bien des pourparlers,

on a tranché le nœud gordien d'une manière fort habile et tout à fait équitable: Ernest Desrosiers et le sous-rédacteur du *Nouveau-Monde* reçurent chacun une perruque à la Louis XIV comme prix *ex quo*.

Les deux concurrents acceptèrent la décision de bonne grâce, puis nous nous dirigeâmes vers le département qui est sous la surveillance de Clétus Robillard. Là, étaient agglomérés les représentants des diverses tribus indiennes. On y remarquait des Iroquois, des Miomacs, des Pied-Noirs, des Nez-Percés, des Hurons, des Abénaquis, etc., enfin des représentants de toutes les races cuivrées de l'Amérique du Nord. A leur aspect, chacun de nous se sentit pris d'une espèce de frémissement, tant le spectacle était lugubre et sauvage. Ici, les juges n'eurent aucune difficulté à donner le premier prix à Clétus Robillard comme étant celui qui a la plus forte dose de *sang sauvage*.

Cependant nos oreilles tintaient. Des bâlements non interrompus, tantôt graves, tantôt aigus, frappaient notre tympan. Nous nous hâtâmes d'ouvrir la porte de la loge, tout en ayant eu soin au préalable de prendre un préservatif contre la *veaumanie*.

Les veaux du gouvernement sont magnifiques et d'une graisse à fendre sous l'ongle. Ils ont été si bien hébergés qu'ils sont devenus dodus et ont pris une excoissance prématurée. Les cornes commencent à percer et Senécal nous a dit qu'ils les mettraient à l'herbe bientôt. Quelle différence entre ces beaux sujets et les veaux exposés par Joly! Nos lecteurs pourront s'en faire une idée en examinant la présente caricature.



La collection des instruments aratoires est des plus complètes. Mon oncle *Lablague*, qui venait au *Grand Moral* pour la première fois, avait les oreilles dans le crins tant il était ébahi. « C'est pas comme de mon temps, me disait-il sans cesse, tout se faisait à la main. Nous n'avions pas tout ce *drigague* pour faire les semences et les récoltes. Toutes ces grandes choses, ces faucheuses, ces *râcleuses* vont faire de nous des fainéants. Ah! s'est pas comme de mon temps! Dans ce temps-là, nous avions la charrue à *rouelles*, la faucille et la faux. Nous en tapions des journées ».

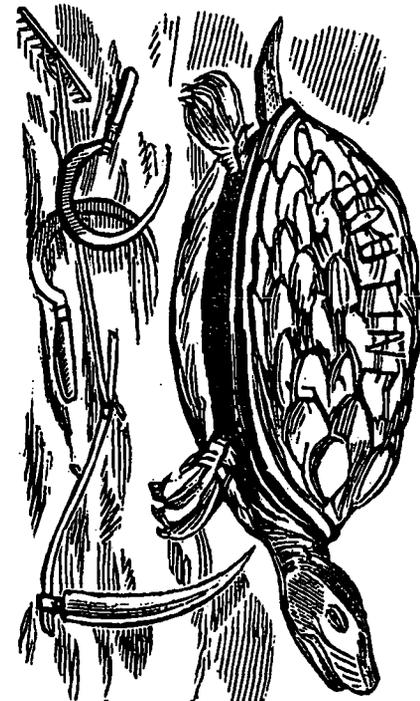


— C'est vrai, lui dis-je. Mais, mon oncle, ça vous sauve bien du temps.

Tous ces instruments, c'est la perdition du pays. Les garçons d'habitants n'ayant rien à faire, se font avocats, médecins, et notaires et c'est ce qui ruine notre pays.

Le ton d'amertume du bonhomme Lablague, ses idées routinières ne manquent pas d'exactitude.

Néanmoins, en avant le progrès, adienne que pourra. Il n'en est pas moins vrai que les instruments aratoires exhibés sont des plus perfectionnés et méritent une mention spéciale. Cependant, il y a une très grande lacune à combler dans la confection de ces instruments. Et le jour viendra peut être où l'on pourra se passer de l'homme pour les faire fonctionner. Quand viendra-t-il ce jour si ardemment désiré? Ce sera, sans doute, quand on substituera la vapeur aux bêtes de sommes; enfin, quand tout marchera à la vapeur des bottes à Thibault.



Le prix de danse n'a été dévolu, sans conteste, à l'échevin Thomé Wilson, qui après s'être débotté, a exécutés des pirouettes pyramidales. Notre lauréat brille surtout dans l'exécution de l'aile de pigeon.